

Le turriforme oriental de Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corse) et la question des bastions dans l'habitat fortifié du sud de la Corse à l'âge du Bronze ancien et moyen

The eastern tower of Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corsica) and the topic of bastions in the Early and Middle Bronze Age Southern Corsica fortified settlements

Dr. Kewin PECHE-QUILICHINI

Collectivité de Corse, directeur du Musée de l'Alta Rocca, France

Membre associé UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, CNRS, Université Paul-Valéry, Montpellier, France

Mail : baiucheddu@gmx.fr

Reçu le : 19-09-2023	Révisé le : 28-09-2023	Accepté le : 01-10-2023
-----------------------------	-------------------------------	--------------------------------

Résumé :

Filitosa-Turrichju est un habitat fortifié implanté sur un éperon dominant une basse vallée, dans le sud-ouest de la Corse. Etabli vers 1700 av. J.-C., il est abandonné autour de 1200 av. J.-C. Le site est défendu par une enceinte qui ferme entièrement le relief, seulement interrompue par un accès principal à l'est et une poterne au nord-est. Deux monuments turriformes sont implantés au centre et à l'ouest de l'habitat : il s'agit de *torre*, des bâtiments typiques du début de l'âge du Bronze moyen, qui servaient de grenier et d'ateliers de transformation/gestion des stocks alimentaires. À l'est, près de l'entrée, une troisième construction turriforme en pierre sèche, plus petite, est plus difficile à interpréter. Grâce à des observations réalisées en 2023 sur le monument et à une intégration plus précise des données contextuelles, on est aujourd'hui en mesure d'affirmer que l'édifice constitue un bastion destiné à améliorer la défense de la place-forte sur son point le plus stratégique. Afin d'argumenter, on propose une réflexion plus globale sur les rares autres bastions mis en évidence pour l'âge du Bronze dans le sud de la Corse.

Mots-clés : Corse, âge du Bronze moyen, architecture défensive, bastion

Abstract :

Filitosa-Turrichju is a fortified settlement perched on a ridge, commanding views over a low valley in southwest Corsica. Established around 1700 BC, it was subsequently abandoned around 1200 BC. The site is safeguarded by a wall that completely encircles the area, with only two openings: a main entrance to the east and a smaller postern to the northeast. Two turriform monuments have been built in the central and western parts of the settlement. These structures, known as 'torre', are characteristic of the beginning of the Middle Bronze Age and were used as granaries and workshops for food storage and processing. Towards the east, near the entrance, a third but smaller turriform drystone structure presents more challenges in terms of interpretation. Thanks to observations made on the monument in 2023 and a more precise integration of contextual data, we can now confirm that this building served as a bastion designed to enhance the stronghold's defenses at its most strategic point. To support our argument, we suggest a broader examination of the few other Bronze Age strongholds in southern Corsica.

Keywords: Corsica, Middle Bronze Age, defensive architecture, bastion

E-mail du correspondant: baiucheddu@gmx.fr

Introduction

Au site de Filitosa-Turricchju, un important habitat de l'âge du Bronze du sud-ouest de la Corse

U Turricchju est un site de l'âge du Bronze, déjà occupé au Néolithique (ancien et récent), implanté sur un éperon rocheux culminant à 66 m au-dessus de la confluence du Barcajolu et de la Sardelle, affluents du Taravu, à proximité du hameau de Filitosa, non loin du littoral nord du golfe du Valincu, dans le sud-ouest de la Corse. Un habitat fortifié (*castellu*) y est implanté dans le courant du Bronze ancien 2b (1750-1650 av. J.-C.), phase durant laquelle les environs immédiats se couvrent d'implantations assez similaires quoi que souvent plus petites, fondées sur des reliefs déjà occupés (I Calanchi, Castellucciu-Calzola) ou *ex nihilo* (Basi, Contorba, Monti Barbatu, Turricciola, Salvaticu, Linareddu, Saparedda, Musolu, Turracone, Punta di Contra Maiò). Cette concentration est l'une des plus denses de l'île. L'habitat se développe à Filitosa-Turricchju jusqu'à un abandon intervenant vers 1200 av. J.-C. ou légèrement après. Une enceinte cyclopéenne à parement double court sur les limites de l'éperon (fig. 1), sauf peut-être au nord, où des abrupts granitiques forment une barrière naturelle. L'espace interne, fouillé très partiellement, semble entièrement structuré par des habitations. Celles-ci sont de plan elliptique, dans la mesure où leur mitoyenneté le leur permet, et sont matérialisées par un soubassement continu maçonné à double parement et appareil moyen. Au début du Bronze moyen, un monument turriforme (*torra*) est élevé au centre et au sommet du site et sert vraisemblablement d'espace de stockage, de protection et de transformation des réserves et surplus alimentaires. À 45 m vers l'ouest/nord-ouest, un second édifice du même type, à plan plus complexe, paraît construit dans un second temps, dans le cadre d'un programme d'agrandissement de l'aire protégée par l'enceinte. Le monument oriental, objet de cette contribution, accolé au parement interne de la portion de rempart formant l'entrée principale de la fortification, pourrait avoir été élevé à ces époques. Une poterne, découverte et dégagée en 2023, est aménagée à l'angle nord-est du rempart. Cet accès mène en moins d'une minute à des vasques rocheuses dans lesquelles se déverse à l'année l'eau du torrent de Barcajolu. Autour de l'éperon, les crêtes environnantes livrent des vestiges mobiliers superficiels qui attestent de structurations plus légères, peut-être à destination agropastorale.

Le site est également célèbre pour la vingtaine de statues-menhirs qui y sont répertoriées, toutes en position secondaire et souvent tronçonnées. La plupart des monolithes entiers ont été découverts dans le vallon au nord de la confluence et devaient border l'accès au Turricchju par le nord, de la même façon que les monolithes de Tappa, plus au nord. Une imposante statue-stèle (Filitosa V) se trouvait quant à elle au sud-est du *casteddu*, probablement sur son axe d'accès principal, par le thalweg de la Sardelle, au niveau du lieu-dit Vadde Margherita. Les autres statues-menhirs ont été volontairement et méthodiquement tronçonnées dès l'âge du Bronze, pour servir de matériau de construction, notamment lors de la réfection de la façade et de l'entrée de la *torra* centrale, évènement hypothétiquement daté du Bronze récent. Un fragment a également été identifié dans le monument ouest, et un autre, plus incertain, dans le parement d'une habitation du quartier sud. D'autres, enfin, ont été

découverts épars ou remployés dans les murs parcellaires modernes. La problématique de l'identification du lieu d'érection et de la fonction de l'alignement démantelé a récemment connu des avancées.



Fig. 1 – Plan topographique de l'éperon fortifié de Filitosa-Turricchiu (K. Peche-Quilichini)

1. Historique des recherches

Si les vieilles tours de Filitosa sont connues depuis des temps immémoriaux, comme en atteste le toponyme de Turricchiu (litt. « Muni de tours »), il faut attendre les années 1940 pour que le nouveau propriétaire du terrain, Charles-Antoine Cesari, y découvre d'étranges blocs de granite présentant des visages humains. Dès la fin des années 1950, l'archéologue Roger Grosjean atteste de l'importance du site et y implante un chantier qui durera une vingtaine d'années (GROSJEAN, 1956, 1961, 1966, 1975), selon un rythme discontinu, grâce à l'aide d'autres archéologues, tels Enrico Atzeni (ATZENI, 1966) et Jean Liégeois (LIEGEOIS, 1978). À cette occasion sont dégagés les deux turriformes et un quartier domestique installé contre le rempart sud. Filitosa devient alors la vitrine de la Préhistoire corse et ne tarde pas à ouvrir ses portes au public. La renommée du site doit alors beaucoup aux interprétations proposées par Roger Grosjean à partir des découvertes qui y ont été réalisées. C'est en effet ici que naît la « théorie shardane », émise par ce chercheur (GROSJEAN, 1966), qui relate une invasion de la Corse par les belliqueux Shardanes, peuplade mentionnée parmi les célèbres Peuples de la Mer, terreurs des mers de l'Orient méditerranéen. Ces guerriers auraient débarqué en Corse vers 1400-1200 av. J.-C., soumis les

indigènes après une longue lutte, et se seraient installés dans les villages des vaincus, y bâtissant des *torre*, monuments culturels célébrant leur victoire. Dans le même temps, les Corses, qui ne connaissaient pas l'usage des métaux mais constituaient « un peuple de sculpteurs », fascinés par leurs ennemis, auraient réalisé les statues-menhirs à l'image de leurs farouches adversaires. Vexés, les Shardanes auraient abattu ou détruit ces effigies, poussant l'iconostase jusqu'à remployer les blocs tronçonnés dans les monuments « torrèens ». Afin d'appuyer ce scénario, Roger Grosjean a invoqué les nettes concordances figuratives entre les attributs portés par les statues-menhirs corses et les bas-reliefs du temple de Karnak, en Egypte, où sont figurés les affrontements entre Ramessides et Peuples de la Mer, et où les Shardanes sont particulièrement bien représentés. Dès les années 1970, des voix s'élèvent pour attaquer la théorie Shardane, qui sera abandonnée rapidement après la mort du pionnier de la Préhistoire insulaire.

Pendant presque un demi-siècle, Filitosa-Turrichju ne fera plus l'objet de recherches, même si quelques publications dédiées aux mobiliers (ATZENI et DEPALMAS, 2006 ; PECHE-QUILICHINI, 2009), aux statues-menhirs ou à certains aspects synthético-historiographiques (ACQUAVIVA et CESARI, 1990 ; CESARI, 2015) seront produites.

Ce n'est qu'en 2021, après un programme de mise à jour des données réalisé entre 2018 et 2020, que de nouvelles fouilles sont conduites sur le Turrichju, avec comme objectifs principaux de préciser la chronologie (temporelle et matérielle) des occupations et de définir, en diachronie, les modes d'organisation de l'habitat. Pour ce faire, une fouille de 25 m² a été menée entre 2021 et 2023 contre un tronçon du rempart nord, juste à l'ouest de son inflexion vers le sud, avec des résultats prometteurs qui fourniront, à moyen terme, la matière de publications. Cette opération a également consisté à apporter des données complémentaires sur les secteurs fouillés anciennement, pour lesquels la documentation de terrain est très lacunaire. C'est dans cette optique que des réflexions ont été engagées en 2022 sur le quartier d'habitation sud (fouilles Atzeni) et, en 2023, sur le monument oriental, dont l'analyse est présentée ici.

2. Le turriforme oriental : données des fouilles anciennes

Le monument est (fig. 2 et 3), dégagé par Roger Grosjean, est un bâtiment maçonné avec des moellons et de la terre argileuse, de plan trapézoïdal (environ 6 x 5 m), muni d'une rampe au nord-est. L'édifice s'appuie sur quatre masses rocheuses, dont l'une, au sud-est, est plus grosse que les autres et présente une concavité interne. Une autre est invisible aujourd'hui ; totalement habillée de moellons, elle fut mise en évidence lors des sondages a et b réalisés dans le fourrage de la construction (GROSJEAN, 1961 : 57). L'ensemble est aménagé dans l'extrémité orientale du site, contre ou sur l'enceinte, et constitue la partie droite de l'entrée principale lorsque l'on arrive de l'extérieur. L'emplacement correspond au point le plus haut du tracé du rempart. La maçonnerie du parement emploie des blocs de granite qualifiables de gros appareil, ce qui contribue à rapprocher le monument des deux *torre* construites plus à l'est, même si les modules de l'enceinte voisine sont encore plus imposants. La maçonnerie de la rampe emploie des blocs de plus petit calibre. La fouille

ancienne semble s'être limitée au dégagement des effondrements, à la réalisation des micro-sondages a et b et à l'excavation du comblement situé à l'ouest de la rampe, entre le parement de cette dernière et une masse rocheuse (fig. 4), où furent découverts un foyer, des glands carbonisés, un bloc cupulé et du macro-outillage de meunerie (GROSJEAN, 1961 : 53).

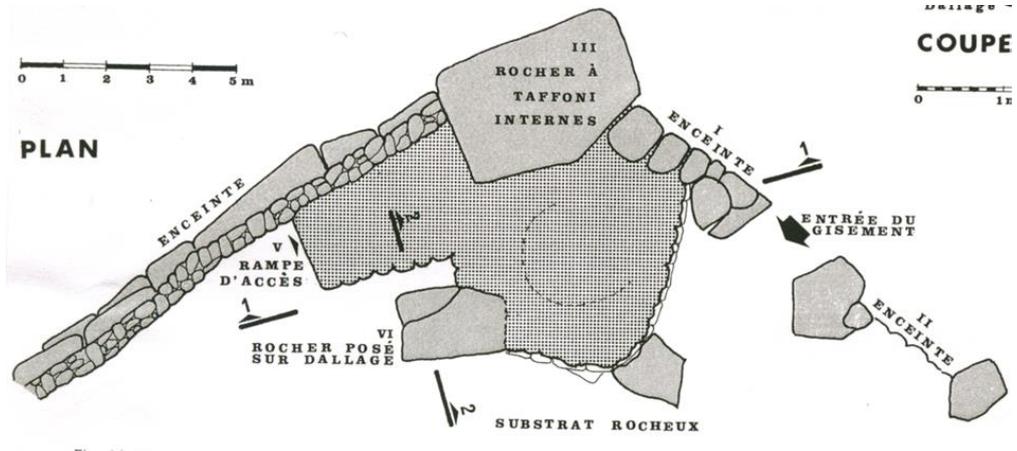


Fig. 2 – Plan du monument est de Filitosa (d'après R. Grosjean et coll.)

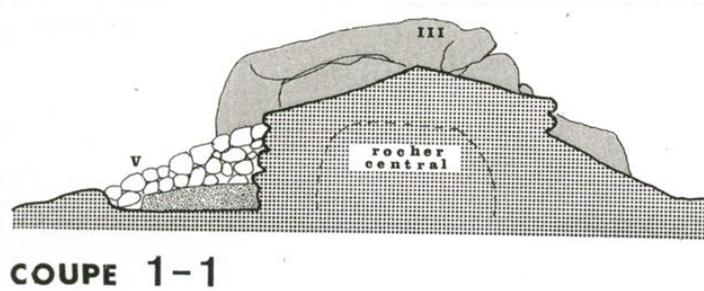


Fig. 3 – Section du
Filitosa (d'après R. Grosjean

monument est de
et coll.)

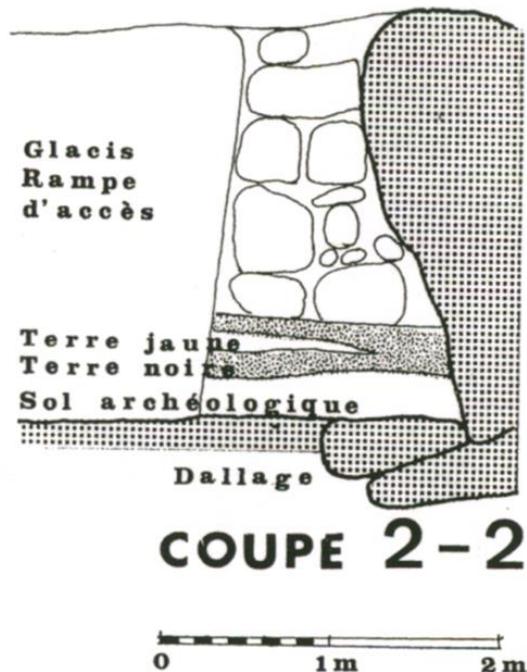


Fig. 4 – Section du sondage et du parement du monument est de Filitosa à l'ouest du parement de la rampe (d'après R. Grosjean et coll.)

3. Les observations de 2023

L'opération menée en 2023 sur l'édifice a consisté à enlever le niveau d'humus et les mousses afin de faire apparaître les blocs sur plusieurs côtés et donc pouvoir observer les liens architecturaux en plan et en élévation, ainsi qu'à produire des clichés rafraîchis des parements (fig. 5-8). Plusieurs articulations stratigraphiques sont apparues après ce nettoyage.



Fig. 5 – Le monument est depuis le nord-ouest (K. Peche-Quilichini)



Fig. 6 – Monument est, parement nord-ouest depuis le nord-ouest (K. Peche-Quilichini)



Fig. 7 – Monument est, parement ouest depuis l'ouest (K. Peche-Quilichini)

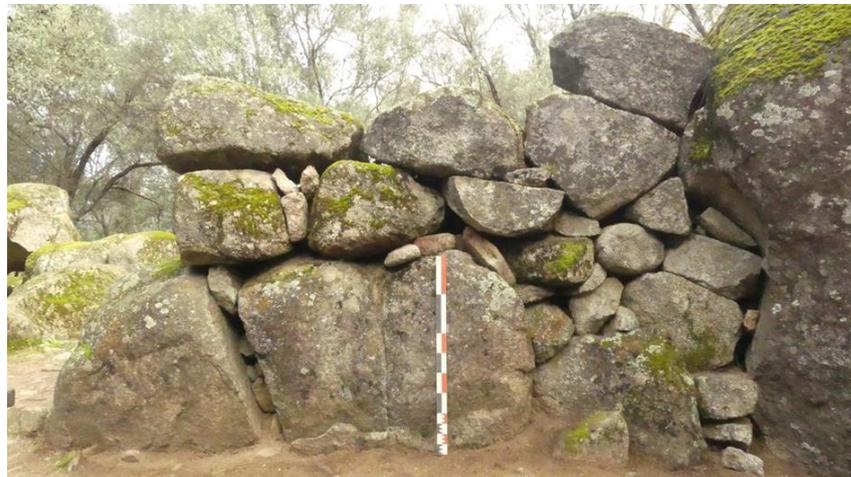


Fig. 8 – Parement externe de l'enceinte, à droite de l'entrée, servant de parement sud au monument est, depuis le sud (K. Peche-Quilichini)

Les nettoyages superficiels anciens et ceux réalisés en 2023 ne permettent malheureusement pas de trancher et de comprendre si le turriforme oriental est contemporain de l'enceinte ou résulte d'un aménagement postérieur à celle-ci. Une antériorité semble toutefois exclue, ce qui avait déjà été observé anciennement (GROSJEAN, 1961 : 53). Au vu des raccords stratigraphiques des architectures, l'hypothèse d'une réfection du parement de l'enceinte lors de la construction de l'édifice paraît la plus vraisemblable : les nouveaux chainages auraient alors effacé les anciennes liaisons architecturales. Le fourrage du monument est compact et emploie des blocs de dimensions plus petites que ceux disposés en parement. L'édifice était donc constitué d'une base pleine, préalable nécessaire à l'édification d'une structure d'une certaine hauteur et accessible par un système latéral, d'où l'intérêt de la rampe installée au nord-est.

Le turriforme oriental de Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corse) et la question des bastions dans l'habitat fortifié du sud de la Corse à l'âge du Bronze ancien et moyen

L'étude montre que la rampe s'appuie comme un glacis contre le monument oriental, ce qui est logique, mais à présent documenté par la mise en évidence du parement du turriforme (fig. 9 et 10), qui n'apparaît pas sur les relevés anciens (fig. 2). Certains chainages montrent toutefois des réfections du parement ouest de la rampe, au niveau du raccord avec celui du turriforme. Ici encore, il s'agit vraisemblablement d'un indice de reprise des architectures, comme sur les monuments centre et ouest. Il faut ici noter que Roger Grosjean attribuait ces reprises à une condamnation de l'accès de plain-pied au monument, soit une entrée qui se serait située contre le parement occidental de la rampe (GROSJEAN, 1961 : 53), ce qui aurait pu rappeler un plan de *torra*. Cela semble aujourd'hui exclu. Le parement oriental de cet aménagement se confond avec l'enceinte est, mais également avec un mur parcellaire en pierre sèche, dans lequel un fragment de statue-menhir a été identifié en 2023.

Les données acquises dernièrement tendent donc à montrer que le bâtiment est conçu après l'enceinte, mais que celle-ci est réaménagée à cette occasion, passant probablement d'un mur à double parement à une maçonnerie à parement unique. Les caractères du bâti font penser à ceux des *torre* voisines, mais dans une version plus petite, sans entrée et sans chambre de plain-pied, ce dernier aspect ayant déjà été remarqué par Roger Grosjean (GROSJEAN, 1961 : 57). Les mobiliers découverts contre la jonction des parements et de la rampe lors des fouilles anciennes (GROSJEAN, 1961 : pl. II) sont clairement attribuables au Bronze moyen 1-2 mais les conditions de l'excavation ne permettent pas de lier strictement cette chronologie à celle du bâtiment, même si elle fournit un *terminus*. Quant à la rampe, elle est établie postérieurement au turriforme. L'individualisation de réfections des jointures indique que sa construction n'est pas immédiatement successive à celle du monument oriental, du moins dans son état conservé aujourd'hui.



Fig. 9 – Partie supérieure de la rampe et parement du monument est (sur la droite) (K. Peche-Quilichini)



Fig. 10 – Rampe d'accès au monument est, depuis le nord-ouest (K. Peche-Quilichini)

4. Questionnements sur la fonction du turriforme oriental

Au final, malgré quelques avancées, il est toujours aussi difficile de proposer une hypothèse fonctionnelle sur ce bâtiment. L'ambiguïté fonctionnelle et terminologique relative à cette construction se retrouve dans la bibliographie. Roger Grosjean (GROSJEAN, 1961 : 57) relate que « les destinations possibles sont nombreuses. Parmi celles à retenir : la surveillance par la présence de la rampe d'accès sur le sommet et sa position dominante juxtaposée à l'enceinte ; célébration de rites sur le monument ; la destination funéraire à l'intérieur du monument, avant recouvrement et édification extérieure » avant d'ajouter que « le mystère de ce monument subsistera peut-être toujours ». Ces considérations tendraient donc à lui attribuer un rôle assez similaire à celui des autres *torre* du site et du sud de la Corse, selon le point de vue de l'époque sur ces édifices. Aujourd'hui, une relecture synthétique des données permet d'émettre quelques réserves.

Ainsi, on ne connaît aucun exemple de *torra* avérée construite près d'une entrée. Ces bâtiments sont en effet conçus pour abriter les stocks alimentaires et accueillent aussi des postes de cuisson, ressources et structures artisanales qui constituent le fondement de l'économie dans les vallées méridionales de l'île au Bronze moyen. Il aurait donc été très

Le turriforme oriental de Filitosa-Turricchiu (Sollacaro, Corse) et la question des bastions dans l'habitat fortifié du sud de la Corse à l'âge du Bronze ancien et moyen

étonnant de placer ces aménagements à proximité d'un point vulnérable tel un accès principal. Dans les autres *casteddi*, les *torre* sont établies au centre du site, sur un point culminant (Contorba, Torracone, Alzolu-Cuccuraccia, Cioccicà, Cuccuruzzu, Tappa, Alo-Bisughjè, Castidetta, Foce-Castiddaraccia, Furcina et sans doute Ceccia, Torre et Balestra) et ne sont pas directement reliées aux enceintes, sauf dans le cas d'Araghju (GROSJEAN, 1967), où la *torra* domine un important à-pic et est donc naturellement défendue. De toute évidence, le monument oriental de Filitosa a plutôt été conçu pour renforcer le caractère poliorcétique de l'entrée, qui pouvait à l'origine être surmonté d'un linteau monolithe. Auquel cas, son édification peut être perçue comme répondant au besoin de créer une plate-forme contre le parement interne du rempart afin de faciliter la circulation sur ce point de l'enceinte ou pour en surveiller le principal accès et point faible. En d'autres termes, il pourrait s'agir d'un bastion, non pas en avancée, mais en retrait. Dans cette optique, le rôle du plan incliné s'éclaire de lui-même. La largeur de cet aménagement, entre 200 et 250 cm, pose question. S'il s'agit simplement d'un accès, pourquoi est-il aussi massif, là où une échelle de bois aurait pu suffire ? En ce sens, on peut imaginer qu'il servait à circuler et à acheminer des matériaux de construction (blocs et bois d'œuvre), peut-être dans le cadre de l'entretien des structures à dessein poliorcétique.



Fig. 11 – Tappa, arase du bastion nord (K. Peche-Quilichini)

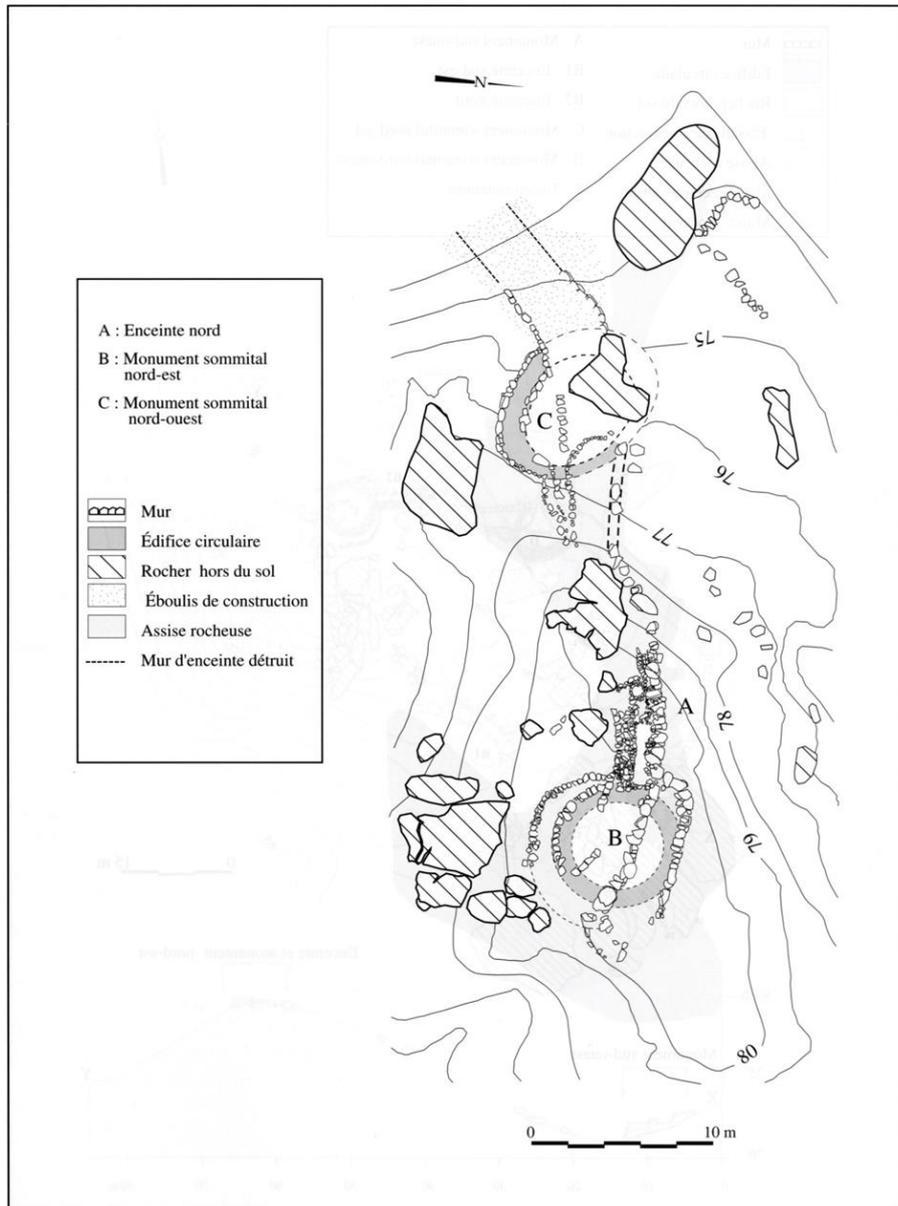


Fig. 12 – I Calanchi-Sapar'Alta, planimétrie de l'enceinte sommitale nord doublement bastionnée (J. Cesari)



Fig. 13 – Calanchedda, bastion semi-circulaire (au centre) accolé à la courtine de l'enceinte sud (K. Peche-Quilichini)

Conclusion : des bastions à l'âge du Bronze ?

Ce système de renforcement militaire de l'entrée se retrouve à Tappa, phase 2 (début du Bronze moyen), pendant laquelle le système d'accès est complètement repensé et se dote de deux à trois bastions pleins sur base aveugle maçonnée et parementée (fig. 11), implantés sur et contre des masses rocheuses, des deux côtés de la nouvelle entrée (PECHE-QUILICHINI *et al.*, 2023 : 65). Sur le site d'I Calanchi-Sapar'Alta, à quelques centaines de mètres au sud du Turrichju, le *casteddu* d'I Calanchi est défendu par une enceinte implantée sur une crête, dont deux inflexions sont caractérisées par des aménagements circulaires (structures C et D ; fig. 12), construits par-dessus le rempart et qui encadrent possiblement une entrée. J. Cesari (CESARI, 1986, p. 97) dit très justement que « sur le point culminant mais aussi le plus accessible du site, une organisation particulière de l'enceinte, fait apparaître un monument que nous pourrions utilement rapprocher du monument est du complexe de Filitosa ». Tappa, I Calanchi et Filitosa constituent donc les trois seuls cas connus actuellement. Ils sont tous datables du Bronze ancien 2 ou du Bronze moyen 1. L'épaississement des murs à hauteur des entrées des *casteddi* de Contorba et Torracone pourrait toutefois faire penser à une diffusion plus large de ce type d'aménagement. Une autre configuration est fournie par le site de Calanchedda, où un bastion semi-circulaire « vide » est accolé au parement externe, en saillie sur la courtine sud du *casteddu* (fig. 13). Ce type de construction rappelle le bastion nord-ouest de Rusumini, fortification autrefois considérée comme datant de l'âge du Bronze, mais qui semble de toute évidence plus tardive (second âge du Fer).

À la lueur de ces quelques réflexions issues de travaux anciens et récents, il paraît désormais possible d'évoquer le terme de « bastion » pour les architectures corses de l'âge du Bronze, à plus forte raison pour le sud de l'île. Ces constructions, liées aux enceintes, notamment aux systèmes d'entrée, constituent des plateformes maçonnées pleines, dont les

parties supérieures ne sont pas parvenues jusqu'à nous, auxquelles on accédait par le sommet des courtines, par d'éventuels mâchicoulis ou depuis des rampes et échelles depuis l'intérieur du *casteddu*. Il semble exister une certaine variabilité des aménagements, toujours adaptés au site d'implantation et aux caractères d'optimisation défensive. Ces systèmes rappellent, mais dans une bien moindre mesure, le phénomène de complexification des architectures nuragiques observé en Sardaigne au Bronze moyen puis récent, qui se dotent elles aussi de puissantes enceintes bastionnées.

Bibliographie

Etudes : (livres et articles).

1. ACQUAVIVA, L. et CESARI, J.-D. (1990). *Lumières de granit*. Ajaccio : Edicorse.
2. ATZENI, E. (1966). L'abri-sous-roche D' du village préhistorique de Filitosa. Dans : *Actes du Congrès Préhistorique de France* (Ajaccio, 1966), Compte-rendu de la XVIIIe session. Paris : SPF, 169-192.
3. ATZENI, E. et DEPALMAS, A. (2006). Materiali "appenninici" da Filitosa. Dans *Materie prime e scambi nella Preistoria italiana*, Atti della XXXIX Riunione Scientifica (Florence, novembre 2004). Florence : IIPP, 1173-1184.
4. CESARI, J. (1986). Nouveaux monuments préhistoriques de la vallée du Taravo (Corse du Sud). *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 650, 91-125.
5. CESARI, J. (2015). Filitosa, site de Turrichju (commune de Sollacaro, Corse-du-Sud). Dans *Monuments de Corse*, Actes de la 171e session du Congrès archéologique de France (Corse, 2013). Paris : Picard, 223-230.
6. GROSJEAN, R. (1956). La station de Filitosa. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, p. 459-460.
7. GROSJEAN, R. (1961). Filitosa et son contexte archéologique. *Monuments et mémoires*, Fondation Eugène Piot, Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Paris : Presses Universitaires de France, t. 52.
8. GROSJEAN, R. (1966). *La Corse avant l'Histoire*. Paris : Klincksieck.
9. GROSJEAN, R. (1967). Le complexe monumental fortifié torréen du Castello d'Araggio (Commune de San-Gavino-di-Carbini. Corse). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 266-267.
10. GROSJEAN, R. (1975). Torre et Torrèens. *Promenades Archéologiques*, 3, 1-32.
11. LIÉGEOIS, J. (1978). Un fond de cabane du village torréen de Filitosa. *Archeologia Corsa*, 3, 77-83.
12. PECHE-QUILICHINI, K. (2009). Révision chrono-culturelle des vaisselles de l'âge du Bronze de Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corse-du-Sud). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 161-210.
13. PECHE-QUILICHINI, K., PEINETTI, A. et TACCHINI, F. (2023). Tappa. Aux origines de l'habitat fortifié de l'âge du Bronze. *Archeologia*, 623, 60-67.